

BULLETIN
DE LA SECTION FRANCAISE
DU CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES

D' A R C H E O L O G I E C H T H O N I E N N E

1^{ère} année, fasc. 1

Sommaire

C. LORENZ - Préambule	p. 3
P. NOLLENT - Editorial	p. 5
B. LIGER - Souterrains modernes en Algérie	p. 9
D. GIZARDIN -Hypogée du moulin de Lanaud, Saint-Sébastien (Creuse)	p. 14
P. NOLLENT - Documentation et bibliographie	p. 16
Informations: le V ^e Symposium, Limoges, 1969	p. 29

Février 1969

Mathematical Analysis

Chapter 1: Introduction to Real Analysis

1.1 The Real Number System

1.1.1 The Axioms of the Real Numbers

The real number system is defined by a set of axioms. The first three axioms are the field axioms, which state that the real numbers form a field. The next three axioms are the order axioms, which state that the real numbers are ordered. The last axiom is the completeness axiom, which states that every non-empty set of real numbers that is bounded above has a least upper bound.

PREAMBULE

Ce fascicule inaugure le nouveau Bulletin de la section française en remplacement de la "feuille de liaison". Pourquoi ce changement ?

La "feuille de liaison", à l'initiative de M. l'Abbé NOLLENT, a permis le regroupement des chercheurs français et ainsi la constitution d'une forte section française. Elle est appréciée de tous, ainsi que de nombreuses lettres l'ont prouvé.

Cependant, d'un simple rôle de liaison, cette feuille est peu à peu devenue, par l'accroissement de la matière - signe de la vitalité de nos recherches- une sorte de petit bulletin.

Pendant le même temps la revue "Chthonia", qui dans une présentation de qualité avait accueilli nombre de nos travaux leur donnant ainsi une diffusion et une audience internationale, a présenté des difficultés d'édition; aucun numéro n'est paru depuis bien longtemps.

Il devenait donc nécessaire d'offrir un moyen de publication à nos membres et d'éviter, par la même occasion, un éparpillement des travaux dans un grand nombre de revues locales non spécialisées (voir à ce sujet la bibliographie toujours plus importante).

C'est pour ces diverses raisons que le Bureau de la Section française a décidé d'augmenter l'importance de la feuille de liaison en y incluant des articles généraux et de lui substituer le terme de bulletin. L'idéal eut été de pouvoir éditer un bulletin imprimé, mais cela aurait été un luxe sans commune mesure avec nos ressources. Nous avons donc adopté la solution moyenne qui consiste à ronéotyper le texte et à l'encarter dans une couverture imprimée. Celle-ci améliore la présentation et permet une meilleure conservation.

Nous avons prévu de publier ainsi 4 fascicules par an.

Cette solution relativement économique nous a permis d'entreprendre la publication imprimée des Actes du Symposium de Cordes. Actes qui, sous une couverture semblable à celle du Bulletin, devraient paraître dans le courant du 2^o trimestre et inaugurer une série de mémoires consacrés aux Symposium et même aux Journées d'Etudes. La voie étant ouverte, les actes du prochain Symposium de Limoges pourront être imprimés beaucoup plus rapidement et assurer une large diffusion aux progrès des recherches d'archéologie Chtonienne.

C. LORENZ

EDITORIAL

A l'heure où la Section Française du C.I.R.A., ne pouvant plus se contenter d'une simple FEUILLE-DE-LIAISON, va la transformer en bulletin périodique, il peut être bon de rappeler la raison de son titre et, en complément, d'expliquer son estampille.

En effet, le nombre de ceux qui ont participé à la totalité des réunions : symposium de Barcelone (1962), de Vichy (1963), de Mataro (1966), de Cordes (1967) et aux journées de travail d'Artenay (1965), Provins (1966), Chinon (1968), est assez réduit, et il est devenu extrêmement difficile de se procurer toute la série des publications faites sous l'étiquette du C.I.R.A., que ce soit CHTHONIA, que ce soit la FEUILLE DE LIAISON française⁽¹⁾.

Dans les NORMES POUR LA RECHERCHE, L'OBSERVATION ET LA DESCRIPTION DES ENSEMBLES ARCHEOLOGIQUES A CARACTERE ANHISTORIQUE, publiées en juillet 1961 et reprises en juillet 1963 dans le premier numéro de CHTHONIA⁽²⁾, M. Maurice BROENS écrivait : " Si l'archéologie chthonienne n'a pu s'imposer plus tôt dans le système des sciences pour y tenir la place qui lui revient, elle le doit, pour une bonne part, à la terminologie qui, anarchique dès le début, devait fatalement disperser les chercheurs sur des pistes divergentes ".

Et d'abord, pourquoi "Chthonia" ? (après rejet de Krypta⁽³⁾) "Chthonia, c'est l'adjectif grec, dérivé de ΧΘΩΝ, la terre, qui se rapporte à tout ce qui est tellurique, à la terre souterraine⁽⁴⁾" .- "La dépendance ontologique entre l'homme et la Terre-Mère, était illustrée par tout un cycle de mythes...se rapportant essentiellement à la déesse Déméter, elle-même surnommée Chthonia⁽⁵⁾" .- "Les grecs qualifiaient de chthoniennes toutes les divinités qu'ils avaient héritées des religions préhelléniques, notamment Gaïa, qui est la déesse

chthonienne par excellence, que les romains ont appelé Cybèle puis Cérès... Les mystères de Cybèle avaient dans bien des cas un cadre souterrain et les thermophories, en l'honneur de Perséphone, se déroulaient dans des souterrains⁽⁶⁾".

Le second numéro de la FEUILLE DE LIAISON⁽⁷⁾ donne le pourquoi du mot "anhistorique".

historique = choses passées attestées par des textes.
 préhistorique = antérieur à tous les textes connus.
 protohistorique = contemporain d'événements connus ailleurs par des textes.
 anhistorique = d'époque historique, mais non connu par des textes.

M. BROENS tenait à ce terme par respect pour Camille JULLIAN, DESCHELETTES, le docteur CAPITAN etc... et malgré l'hostilité de Charles PICARD. A la Journée d'Information d'Artenay du 15-5-1965, il disait cependant "Le terme d'anhistorique a été adopté en France par la plupart des collègues de Camille JULLIAN, par DESCHELETTE, par GRENIER. Mais à l'étranger on ne l'a jamais compris et aujourd'hui même, en France, on ne le comprend plus guère. Nous l'avons quand même repris, ce terme, mais provisoirement⁽⁸⁾".

En effet, combattu au Symposium de Vichy⁽⁹⁾, par l'abbé NOLLENT, qui avait constaté la difficulté pour les Anglo-Saxons de comprendre la différence entre "ANhistorical" et "NONhistorical", M. BROENS l'avait déjà condamné en son esprit.

A la date du 31-1-1964, il écrivait : "Désormais, je remplacerai, partout où ce sera possible, le terme anhistorique" par "archéologie chthonienne", mais je pense que le sceau -que l'on dit assez réussi- pourra être conservé : en effet, C.I.R.A. peut être interprété par les Anglo-Saxons par CHTHONIAN INTERNATIONAL RESEARCH ASSOCIATION⁽¹⁰⁾". Cette consigne fut observée par la FEUILLE DE LIAISON de mars 1964, et par CHTHONIA II, paru en 1964, avec un article sur les ACTIVITES

DU CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE D'ARCHEOLOGIE CHTHONIENNE⁽¹¹⁾. Le mot ANHISTORIQUE resta cependant sur la couverture de CHTHONIA, dont la composition avait été officiellement agréée par les services compétents espagnols. Aux protestations d'un préhistorien prenant la défense du terme condamné et disant que cette épithète, loin d'être un néologisme, a été couramment usitée pendant près de trente ans par d'illustres préhistoriens, M. BROENS put répondre "Malheureusement, ils ne l'ont pas présenté dans les congrès internationaux. D'ailleurs, ce débat n'aura bientôt plus d'objet, puisque, avec le troisième numéro de CHTHONIA, l'anhistorique se résorbera tout simplement dans l'histoire⁽¹²⁾"; et il ajoutait deux années plus tard "le terme de "anhistorique" nous a fait beaucoup de tort⁽¹³⁾".

Cet abandon, par le fondateur même du C.I.R.A., d'un terme qu'il avait jadis défendu âprement, fut cependant contesté à la journée de travail de Chinon de mai 1968 !

Que peut devenir alors le sigle C.I.R.A., et faut-il lui ajouter une cinquième lettre, un C. ? Cette question posée par divers membres a déjà reçu une réponse dans une FEUILLE DE LIAISON⁽¹⁴⁾ " C.I.R.A. deviendra : CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES D'ARCHEOLOGIE CHTHONIENNE, le C. final s'identifiant à la première lettre du sigle pour marquer la perpétuelle résurgence des cultes chthoniens. - Les Britanniques pourront traduire, si telle est leur préférence : "CHTHONIAN INTERNATIONAL RESEARCH ASSOCIATION". D'où une transformation dans le dispositif des lettres C I R A , par rapport à l'ovale contenant le sceau, lettres non plus à l'horizontal, mais rayonnant autour de lui ". (voir la première page des divers numéros de la FEUILLE DE LIAISON, avant ou après mars 1964).

Reprenons enfin le texte rédigé par M. BROENS pour la seconde FEUILLE DE LIAISON : " Déméter, surnommée Chthonia. . .

avait pour attributs le pavot et l'épi, d'une part, et, d'autre part, les signes astraux. Un sceau ionien, que nous avons pris comme estampille du Centre International de Recherches, réunit ces divers symboles autour d'un édicule ou fanum, figurant sans doute le culte de la déesse et la déesse elle-même (15)".

P. NOLLENT

Notes :

- 1 - une réédition de la collection des feuilles de liaison pourra être envisagée.
- 2 - CHTHONIA I, 1963, page 27.
- 3 - lettre du 20-8-1961.
- 4 - FEUILLE DE LIAISON n° 7, 1965, p. 46.
- 5 - " " n° 2, 1962, p. 7.
- 6 - " " n° 7, 1965, p. 47.
- 7 - " " n° 2, 1962, p. 7.
- 8 - " " n° 7, 1965, p. 46.
- 9 - " " n° 5, 1964, p. 29-30.
- 10 - lettre du 31 janvier 1964.
- 11 - CHTHONIA 2, 1963, p. 63.
- 12 - lettre du 27 mars 1964.
- 13 - lettre du 24 février 1966.
- 14 - FEUILLE DE LIAISON n° 5, 1964, p. 30.
- 15 - " " n° 2, 1962, p. 8.

Bernard LIGER - SOUTERRAINS MODERNES EN ALGERIE.

La recherche et la fouille des souterrains constituent les principaux objectifs de ceux qui s'intéressent aux études chthoniennes. Les informations sur leur forme, leur structure et leur signification s'amoncellent.

Nous ignorons presque tout de leur origine et des conditions dans lesquelles ils ont été creusés. Aussi m'a-t-il paru intéressant de verser au dossier quelques observations que j'ai faites en Algérie entre 1956 et 1962. J'y ai vu naître et mourir un très grand nombre de souterrains, sans parler des nombreuses cavités artificielles ou non, utilisées avant 1956 et qui le seront peut-être encore longtemps.

Mon propos portera sur les souterrains agricoles ou "silos" ainsi que sur les souterrains nés du fait de la guerre. Les faits que je décris ne corroborent pas les hypothèses qui commencent à s'imposer dans nos régions à ce sujet. Mais les contradictions que l'on pourrait relever sont sans doute plus apparentes que réelles : si certains souterrains sont pratiquement nés sous nos yeux dans des circonstances bien connues, il n'est pas possible de prévoir l'usage qui pourrait en être fait dans l'avenir. On ne pourra que constater en outre les différences qui existent à ce point de nos recherches entre de vrais souterrains refuges et nombre de ceux que nous fouillons en France.

Le terme "silo" désigne en Algérie un souterrain grenier, le terme est exactement celui que l'on emploie lorsque l'on désigne en France le bâtiment réservoir de la coopérative

(1) spécialement région d'Ouzidan et de Négrier.

agricole où l'on stocke le grain.

La ferme arabe revêt deux aspects principaux. Elle peut être constituée d'un seul bâtiment rectangulaire à toit plat, cas le plus fréquent, ou d'un bâtiment carré à cour intérieure dont le dessin en plan ressemble à celui d'une villa romaine.

Dans les deux cas, on constate l'absence de cave, de grenier ou de grange. Les maxima de température sont trop élevés et les écarts trop importants pour que le grain puisse être conservé dans de bonnes conditions, stocké "en surface". Il ne restait donc qu'une solution souterraine, celle du silo.

Le silo est une cavité hémisphérique de 3 à 6 mètres de diamètre creusée dans la roche tendre, utilisée brute, sans revêtement. On y accède par un orifice circulaire de 40 à 60 centimètres de diamètre situé au sommet de la cavité. Il n'y a pas d'autres ouvertures. Le puits d'accès a une profondeur aussi faible que possible, celle qui est strictement nécessaire pour obtenir des voûtes solides. Une telle construction ne s'effondre jamais.

Le silo est placé à proximité immédiate de la ferme. Son orifice débouche très souvent dans la cour intérieure (cas des fermes carrées). Les semi-nomades des Hauts-Plateaux ont aussi des silos répartis sur le territoire de parcours à proximité des zones qu'ils labourent de temps à autre. Ces silos sont souvent très loin de toute habitation.

Ils sont parfois groupés en nombre variable. Au cours de la guerre d'Algérie, les "rebelles" les ont utilisés, en raison de la faible probabilité de détection de si petits orifices dans l'immensité des Hauts-Plateaux. Transformé en refuge, le groupe de silos pouvait être modifié dans sa structure, des tunnels reliant plusieurs silos ou de nouvelles cavités étant creusées sous les premières.

Mais il apparut rapidement aux chefs du maquis que ces silos ne pouvaient constituer que des refuges provisoires,

leur existence étant connue et leur accès difficile.

En conséquence, dès 1956, les chefs de la "Wilaya" d'Oran donnaient aux organisations territoriales implantées dans les Douars des instructions très précises pour que soit construit un grand nombre de "caches" souterraines offrant une sécurité supérieure à celle des silos.

Dans les villages entièrement musulmans de la banlieue de Tlemcen chaque propriétaire devait mettre à la disposition du mouvement une telle cache. Ces ordres furent largement exécutés. C'est pourquoi, commandant alors un détachement dans cette région, il m'advint d'avoir à rechercher, puis à fouiller plusieurs dizaines de ces souterrains.

Leur structure était simple, une pièce dans laquelle on pouvait souvent se tenir aux trois quarts redressé, communiquant avec l'extérieur par un tunnel ascendant, plus ou moins long (plusieurs mètres), souvent coudé pour éviter le coup de feu d'enfilade.

Plus rarement, la cache comportait plusieurs pièces. Le camouflage de l'entrée était particulièrement soigné : entrée au milieu d'un jardin, sous un plant de tomate, ou sous la plaque à cendres d'un foyer à l'intérieur d'une habitation, à moins que ce ne fut au fond d'une rigole d'irrigation que l'on vidait au moment de pénétrer. Un ou plusieurs étroits conduits d'aération permettaient de vivre assez longtemps sans ouvrir.

De tels souterrains ont à coup sûr rendu possible la survie et même le succès de nombreuses organisations clandestines pendant une période de deux à quatre années. Très nombreux sont ceux qui ont été découverts. Mais combien d'autres ne le seront jamais ? Souterrains creusés près d'une "Mechta" dont les occupants se seront dispersés, abris construits par des "Katibas" plus tard décimées...

Silos agricoles et refuges souterrains sont très nombreux en Algérie. Leur signification est évidemment sans rapport apparent avec un quelconque rituel, du moins dans l'imme-

diat, car il n'est pas exclu que certains d'entre eux ne deviennent un jour "Marabout" en raison de leur signification héroïque.

Quelle est la valeur d'un souterrain comme refuge ? En une période de quelques années beaucoup de souterrains-refuges ont été construits, découverts puis détruits. Nombre d'entre eux ont enseveli leurs occupants. Leur emploi présentait finalement de tels inconvénients qu'à l'extérieur des agglomérations et de leurs banlieues, ils furent rapidement abandonnés, si ce n'est pour y cacher du matériel.

Pendant la dernière année de guerre, de nombreuses opérations souvent couronnées de succès, dans une région d'Oranie littéralement "truffée" de souterrains des années 1956-1957, ont montré que notre adversaire préférait de très loin chercher son salut dans le mouvement plutôt que dans l'attente au fond d'un trou.

Bien que les situations soient très différentes, il est légitime d'en tirer des conclusions relatives à la théorie des souterrains-refuges. En outre le plan du souterrain-refuge, toujours simple, n'est pas comparable à celui des souterrains que je puis connaître en Beauce. On peut ici opposer la simplicité à la complexité.

Si l'on effectuait un jour la fouille des souterrains-refuges décrits, on y trouverait des vestiges hétéroclites, résidus d'habillement, couvertures, débris de nourriture, outillage, armes peut-être... La découverte de squelettes, hélas, ne serait peut-être pas rare, toutes découvertes, pour nous inhabituelles.

Ces quelques considérations résultent d'observations directes. La recherche des souterrains-refuges a été l'un des traits caractéristiques de la guerre d'Algérie. L'étude des guerres au Viet-Nam aboutirait à la même conclusion : dans les deux cas, succès temporaire du souterrain-refuge, échec ou demi-échec à terme. Un problème reste posé : comment ont

réagi au cours des siècles les populations menacées par un envahisseur ou plus simplement par un oppresseur ?

Ces quelques considérations permettraient d'ouvrir un débat, non sur la signification de nos souterrains ou sur leur utilisation des siècles durant, mais sur les circonstances particulières qui ont provoqué leur creusement.

En présence de phénomènes aussi différents que ceux que nous avons évoqués, et sans tenter aucune synthèse prématurée, il paraît intéressant de formuler une hypothèse de travail qui pourrait être : Un ensemble de cavités, par exemple, les souterrains de Beauce, a été creusé à une certaine période, pour répondre à un besoin précis. Il a été plus tard associé à un rituel dont les traits se dégagent peu à peu, après avoir été nettoyé et surcreusé en fonction d'exigences nouvelles.

Bernard LIGER

D.^r GIZARDIN - HYPOGÉE DU MOULIN DE LANAUD, S.^t-SEBASTIEN (CREUSE)

Propriétaire M. BERTHIAS. Visité par Mme CHAIX (Guéret) et le Dr. GIZARDIN (Limoges) sur information communiquée par M. AUFORT de Saint-Sulpice-les-Feuilles et M. LABERTHONNIERE de l'Aumône. Le 22.8.68.

Hypogée mis à jour par une pelleteuse.... et à peu près détruit aussitôt.

Il a été creusé au flanc d'une colline orientée à l'Ouest et dominant la rivière l'Abloue.

Les traces qui en subsistent permettent de relever un tracé Nord-Sud pendant une dizaine de mètres puis Est-Ouest sur une vingtaine. On voit encore les angulations du tracé et trois niches ou cellettes.

Son intérêt réside dans deux choses : l'existence de goulots verticaux et d'un système d'operculation.

- Goulots verticaux. Ils ont été relevés dans la portion E.W. Qu'on imagine trois portions de galeries de 4 à 6 mètres chacune, dans le prolongement l'une de l'autre.

Chacune de ces portions communique avec la suivante par un goulot vertical de 45 cm de diamètre et de 30 cm à peu près d'épaisseur.

Cela donne, si l'on veut, trois décrochements de niveau ou trois paliers, ou trois marches d'escalier.

Une petite niche était creusée sous chacun des goulots.

- Système de fermeture du puits d'accès. Ou tout au moins ce qui paraît tel.

En décapant la surface on découvrit un puits fermé à 50 cm environ de la surface du sol, par une rangée de pierres plates "maçonnées" soigneusement avec de la glaise.

Les premiers visiteurs qui parcoururent les galeries se heurtèrent à cette espèce d'opercule.. qui fut, hélas! aisément effondré par un simple sondage fait avec une tige de bois.

Aucun objet n'a été trouvé dans l'hypogée, pas plus que d'inscription.

Au demeurant une gravure quelconque eut été malaisée à faire, et à découvrir, sur les parois très irrégulières de l'hypogée creusé dans un gneiss schisteux présentant de multiples aspérités.

Outre les deux curiosités sus-mentionnées, le but de cette communication est de signaler simplement l'hypogée du moulin de Lanaud à inscrire sur la liste déjà longue des trouvailles faites en Creuse.

Dr. GIZARDIN

BIBLIOGRAPHIE ET COMMUNICATIONS.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'ARCHEOLOGIE DE LA SOLOGNE. n°3 - 1968.

Découverte d'un puits, terminal d'un souterrain à Romorantin,

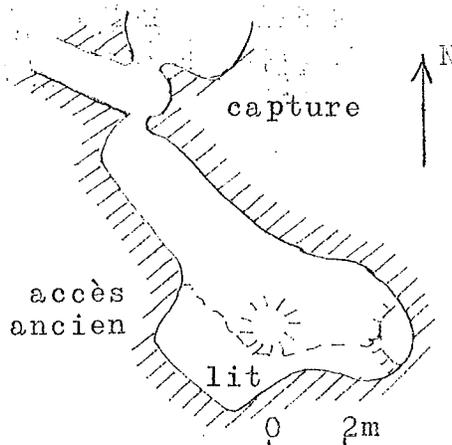
"n'a jamais été en contact avec le jour" utilisable par un "souterrain d'environ 5 à 6 mètres de long, il est haut de 1,60 m à 1,65 m, large de 0,90 m à 1 m....l'endroit où le souterrain débouche dans le puits se présente sous la forme d'un rétrécissement et d'une fente d'environ 0,50 m, permettant d'appuyer les épaules pour tirer de l'eau.... Il est probable que ce puits type souterrain a été construit pour alimenter en eau en cas de siège....à l'insu d'ennemis éventuels qui auraient pu la souiller".

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST ET DES MUSÉES DE POITIERS. 4^e trimestre de 1967, tome IX, 4^e série, p.319-321 et plan.

Découverte d'un souterrain à Frozes, derrière des bâtiments de ferme.

"La salle finale sud-ouest du souterrain est demi-circulaire, en abside, sa banquette est coupée d'une cannelure radiale! A la suite d'une visite (P.NOLLENT) il apparaît que cette partie du souterrain semble bien d'une autre origine. Elle a été l'objet d'une "capture" par la longue galerie coudée voisine. L'élargissement de la banquette en lit, et l'accès par la voûte, la rapproche d'une découverte similaire à Méréville (Essonne).

Il ne peut s'agir que d'un refuge ou cache.



FEDERATION TARNAISE DE SPELEO-ARCHEOLOGIE. n°5, 1967-1968.

-p. 48-49 et plan. Commune de LABASTIDE GABAUSSE (Tarn)

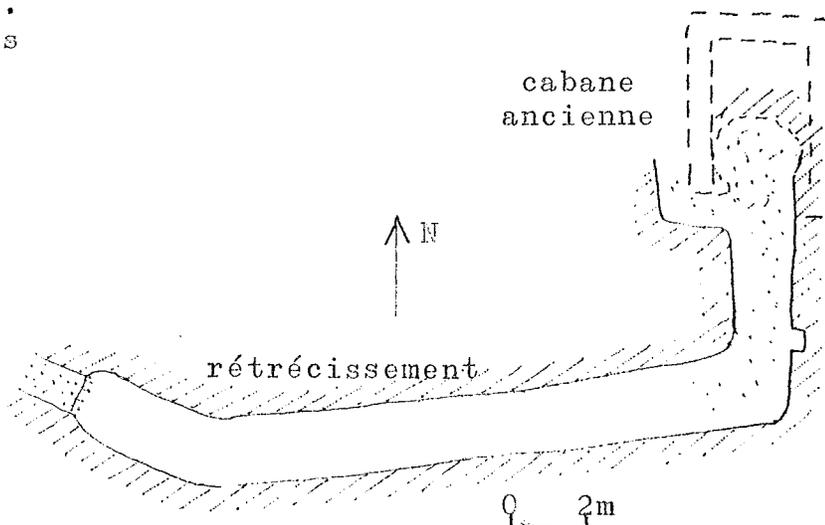
La galerie est surmontée d'une ancienne cabane.

Une murette en pierres sèches de gros appareil, bloque un éventuel prolongement de la galerie.

largeur de la galerie principale: 2 m

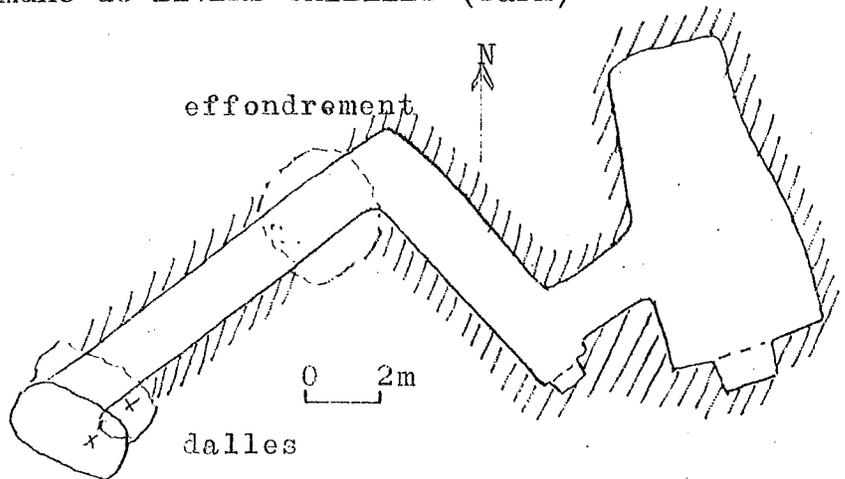
largeur du rétrécissement: 1 m

"l'ensemble est de forme ogivale très marquée".

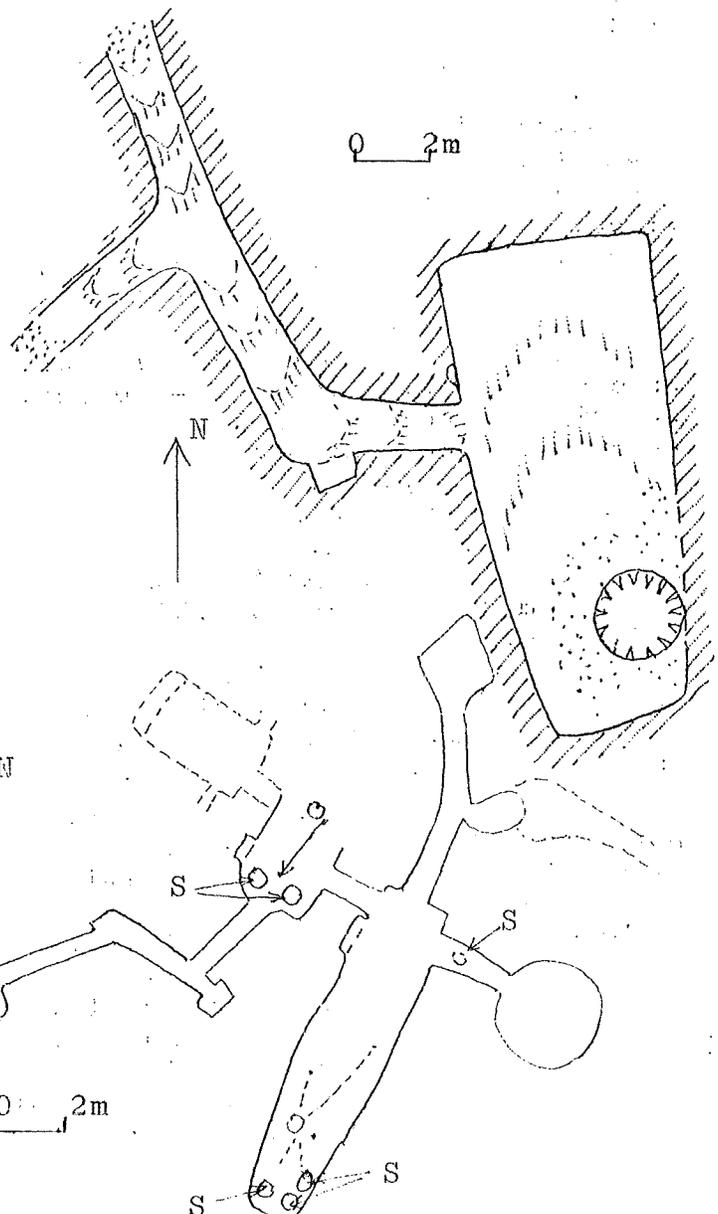


-p. 50-52 et plan. Commune de LIVERS CAZELLES (Tarn)

Souterrain de GAOUTCHI
lieu-dit : BELBEZE.
Seuls sept ou huit
petits fragments de
céramique noire du
type ouls, furent
trouvés. Ils étaient
proches du comble-
ment récent, et on
ne peut rien
en déduire prudemment.
Les galeries comme
les niches sont
de forme ogivale.
Les niches se trouvent
proches du plafond.



-p. 53-55 et plan.
Commune de LIVERS CAZELLES,
souterrain des MAURELS.
Au milieu d'un taillis
en pente.
Formes ogivales.



-p. 61-63 et plan.
Commune de PUYBEGON.
Souterrain de PEYROLE
lieu-dit : LA MARQUIO.
Le souterrain comporte
de nombreuses traces de
fermetures, des trous
de tous ordres, des
silos ou fosses,
des banquettes.
"Le fait que ce souterrain
soit à peu près vide,
et que la seule
entrée ait été bouchée,
le reste intact,
permet de penser
que ce souterrain
avait été évacué délibé-
rément avant
d'en obstruer
l'entrée".

-p. XXXV. Communication. - Dans la commune de SAINT FIEL, découverte d'un souterrain comprenant trois salles creusées dans le tuf et le roc. L'unique salle vide mesure 2,20 m sur 1,80 m pour une hauteur de 1,60 m. La galerie les réunissant est haute de 0,80 m. et large de 0,55 m. "Dans les déblais ont été trouvés des fragments de poterie peu épaisse, à engobe intérieure et extérieure noire, des pierres avec traces de feu, des fragments de silex brut".

-p. 330-333 et plan.
L'HYPOGEE DU MAS-SEBROT ET
SA CHAUSSEE.

Commune de LA CHAPELLE-
TAILLEFERT, lieu-dit :
CHEZ LAFARGE.

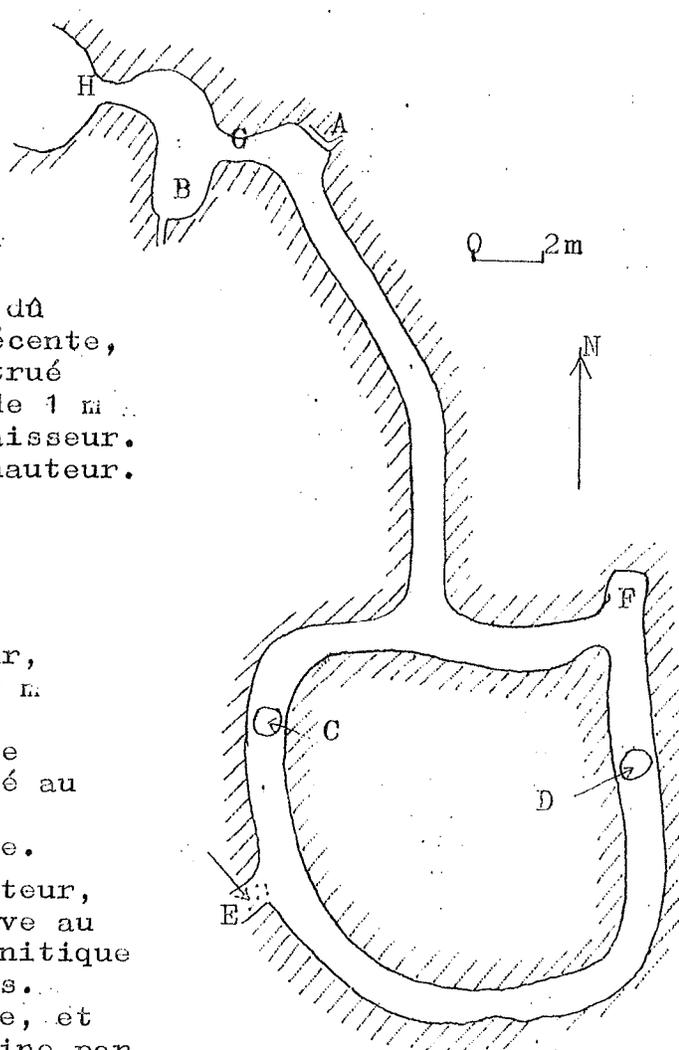
Le souterrain est creusé partie dans un granit très décomposé, partie dans le tuf. Il est en parfait état de conservation, mais très remblayé par les renards et par les blaireaux.

- A.: cellette dont la voûte a dû s'effondrer à une date récente, l'effondrement a été obstrué par une meule de granit de 1 m de diamètre et 5 cm d'épaisseur.
B.: conduit horizontal à mi-hauteur.
C.: puits d'accès comblé.
D.: puits d'accès actuel, diamètre: 0,60 m.
E.: goulot au ras du sol, diamètre: 0,50 m.
F.: niche de 1 m de profondeur, 0,70 m de largeur et 1,50 m de hauteur.
G.: goulot de 0,50 de diamètre et 0,70 de longueur, situé au ras du sol.
H.: goulot de 0,60 de diamètre.

Le Docteur GIZARDIN, rapporteur, ajoute : "Cet hypogée se trouve au sommet d'un petit mamelon granitique aux énormes pierres erratiques. "A l'Ouest la pente est faible, et se raccorde à la colline voisine par une chaussée très large, en surélévation par rapport aux champs avoisinants.

"Cette chaussée est bordée d'énormes pierres piquées verticalement dans le sol, sorte de palissade monolithique.

"Sa largeur est assez curieuse: irrégulière, elle est de 3,80 m à



son entrée, s'élargit jusqu'à 7,50 m, puis se rétrécit jusqu'à 5 m. Ceci est une longueur de 65 mètres. Après quoi elle se confond avec les chemins ordinaires.

"Cette largeur n'est pas habituelle aux "charrières" creusoises, et vaut la peine d'être notée.

"D'autre part, la rampe sud est seule régulière. C'est de la rangée nord que viennent les irrégularités de largeur.

"Cette chaussée se dirige donc vers le sommet du mamelon, vers un entassement de pierres moraniques, et c'est à quelques pas, vers le Sud d'une d'entre elles, remarquable par sa taille, qu'on accède à l'hypogée.

BULLETIN DE LA SOC. HIST. ET ARCHEO. DES DEUX SEVRES.

t. XII, n° 11 et 12, 3° et 4° trim. 1964, pages 419-428 et plan.

DECOUVERTE D'UN SOUTERRAIN A CHAURAY, au hameau de CHABAN.

Sorte de rotonde avec pilier; le sol relativement plan est propre. Pas de niche, ni de trace d'enfumage, mais le souterrain a livré une pierre dure de la grosseur d'un petit oeuf à laquelle on a donné la forme ovoïde et un débris de céramique; c'est un fragment de fond, poterie fruste, à trace de tournage, peu cuite, grise à l'intérieur, rosée à l'extérieur.

LEMOUZI. n° 27, juillet 1968.

-p. 245-246. Commune de CORNIL, souterrain de MARUT.

A noter que, dans un couloir, on a trouvé des molaires assez longues "probablement de cheval", un galet long et plat etc... et que dans une fosse ovoïde on a trouvé un disque circulaire en micaschiste de 4,2 cm de diamètre et de 2,5 cm d'épaisseur.

-p. 316-318 et plan. Commune de NOAILHAC, hameau d'ORGNAC.

L'accès du souterrain qui y est connu depuis près de 70 ans et qui vient d'être redébouché, se fait par un puits vertical de 4 m de profondeur puis un escalier assez bas. Le plan donné ne semble pas correspondre très bien avec la description qui est faite. Ce souterrain avait été signalé à Adrien BLANCHET, d'où une tendance assez nette à le considérer comme très antérieur à une poterie qui est estimé comme médiévale et qui se trouvait dans l'une des salles.

BULLETIN DE LA SOCIETE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE PROVINS.

n° 121, 1967.

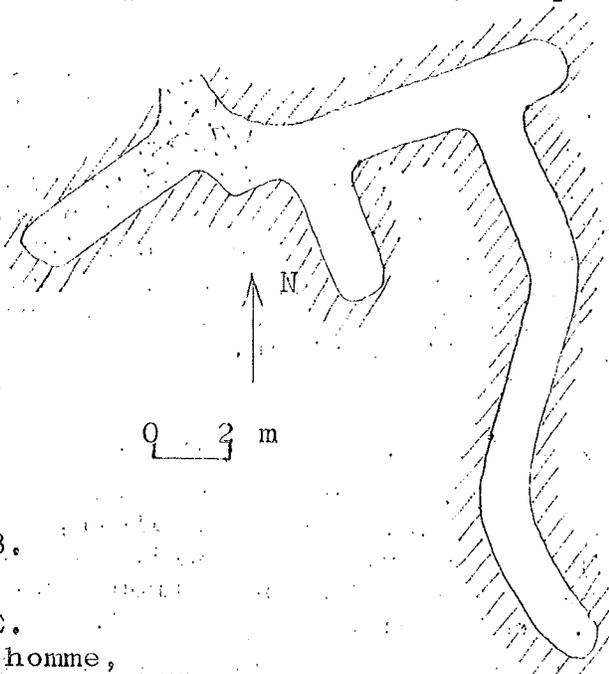
-p. 125-129. Souterrain de l'ancien hôtel de la Table-Ronde.

Des travaux de déblaiement ont permis de découvrir un nouveau réseau d'une architecture identique à celle du réseau de la rue d'Enfer, cependant les alvéoles situées de part et d'autre des allées principales et secondaires sont légèrement décalées les unes par rapport aux autres.

"Un dessin de poterie laisserait penser qu'un potier a travaillé dans le souterrain, ou a habité à proximité de celui-ci, qui servait peut-être de dépotoir... Les terres de déblaiement recèlent une quan-

tité énorme de poteries de types divers. Très peu ont été retrouvées intactes. Elles semblent être toutes de la période médiévale (XIII^e-XVI^e siècle) sans que l'on puisse fixer une date précise pour chacune d'elles. Les formes, les pâtes, les vernis intérieurs comme extérieurs sont très variés. Le fait que l'on ait trouvé des séries de poteries (inutilisées) de taille différente, de même pâte, forme et vernis, semble prouver que toutes ces poteries proviennent d'un atelier de potier situé à proximité du souterrain d'autant que certains fonds ont été trouvés bruts et non ébarbés. Quelques outils, coupelles à vernis, plaques à feu, ont été également retrouvés. L'énorme quantité de poteries nécessitera un travail très long, mais permettra de doter Provins d'un musée de poterie médiévale, unique en France".

- p. 129-132 et plan. Souterrain route de CHAMPBENOIST.
Galerie ovoïde, peu étendue, semblable aux nombreux réseaux existants aux flancs de la Ville-Haute etc... Les galeries ovoïdes ont les dimensions "standard" d'environ 1,80 m de haut, et de 1,50 m de largeur, rencontrées dans tous les réseaux de ce type. Aucun signe, dessin ou inscription; pas de niche, ni traces de fermeture.



SPELEO-DORDOGNE, n° 25, janvier 1968.

- p. 319 et plan. Commune de EYMET, cluzeau des Maquisards à LAMUSSE.
Comporte un couloir à hauteur d'homme, voûté, avec de nombreuses chicanes. Trois salles de 4 m de longueur en moyenne, sur 2 de largeur. On trouve cinq systèmes de fermetures. Le maquis y aurait caché des armes pendant la guerre.
- p. 341 et plan. Commune de GAUGEAC, Cluzeau de SEGALA.
On notera de "curieux cintres sculptés dans l'une des salles en partie comblée. Tessonns de poterie".
- p. 350 et plan. Commune de SAINT CASSIEN, cluzeau de l'église.
Les détails ne sont pas reportés sur le plan qui est intéressant par sa forme assez géométrique. La hauteur moyenne des salles est de 0,80 m.

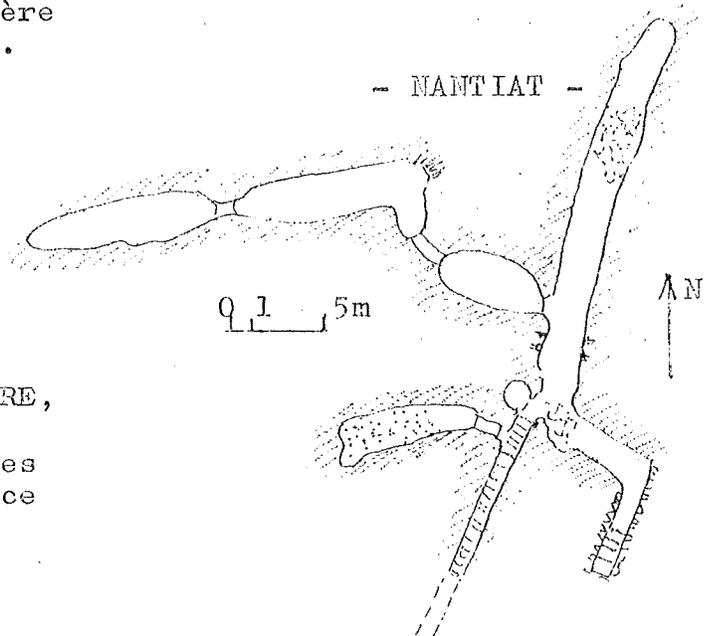
BULLETIN DE LA SOC. ARCHEO ET HIST. DU LIMOUSIN, t. XCV, 1968, p.136 à 150. COMPLEMENT A L'ETUDE DES SOUTERRAINS AMENAGES EN HAUTE-VIENNE. C'est le répertoire des 27 souterrains reconnus en Haute-Vienne avec le plan de quelques-uns, une de leur caractéristique qui est le goulôt, et la description de plusieurs d'entre eux.

Souterrain de NANTIAT.

Sous l'emplacement d'un cimetière supprimé depuis fort longtemps. Ce cimetière avait donné des poteries diverses, estimées en 1903 comme étant "à allure mérovingienne".

Souterrain à AUGERES.

On y retrouve les caractéristiques des souterrains de la région : salle, goulot, mais aussi, parce qu'à proximité, nous avons, comme à LA COURRIERE, des fosses dont le remplissage est identique à celui des fosses que nous avons pu étudier, parce qu'il y a là aussi, une pierre circulaire ressemblant à une meule de moulin.



Souterrain à LA COURRIERE, commune de LAURIERE.

Huit fosses à offrandes semblent en rapport avec un souterrain qui se développe au dessous.

(voir les ACTES DU SYMPOSIUM DE CORDES).

LIMOUSIN-MAGAZINE, n° 80, janvier 1968.

LE PROBLEME DE CERTAINS SOUTERRAINS DU SOL LIMOUSIN.

"Ces constructions souterraines ont entre elles de nombreux points communs...ils sont le plus souvent peu importants, quelques 20 mètres de développement. Ils comprennent des couloirs et des salles... Nous trouvons toujours, en un point du parcours, un passage étroit de 40 à 60 cm de diamètre...de 0,20 à 2 m de long, selon les cavités"- "La construction en elle-même est curieuse. Mais ce qui est encore plus extraordinaire, c'est qu'à l'heure actuelle, il faut avouer humblement que l'on ne sait rien... Les spécialistes en poteries anciennes, après examen des tessons recueillis, sont formels : XII-XIII^e siècle. Les techniques modernes de datation par le carbone 14 permettent de confirmer la période médiévale. Si nous avons là une indication d'utilisation, nous ne pouvons certifier qu'elle correspond à la date de construction".

BULLETIN DE LA SOC. D'ETHNOGRAPHIE DU LIMOUSIN, DE LA MARCHE ET DES REGIONS VOISINES, n° 30, octobre 1968, p. 124.

Une nouvelle section de la S.E.L.M. vient de se constituer, après les groupes Préhistoire, Ethno-musicologie, Dialectologie. Il se propose d'étudier essentiellement les cavités artificielles (galeries, aqueducs, habitats, hypogées, souterrains-refuges...)

INFORMATION ARCHEOLOGIQUE, n° 60, 10^e année, janvier-février 1968, p. 4.
La SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DE LA REGION DE PERONNE travaille aux fouil-

les de la villa gallo-romaine d'ATHIES (Somme). Un ensemble unique comprenant une grande cave d'habitation avec quatre absides a déjà été dégagé.

OUEST-FRANCE du 20 Novembre 1968.

UN SOUTERRAIN DATANT DES XI^o ET XII^o SIECLE. Domaine de la METAIRIE commune de PONT-CROIX.

C'est en soulevant une grosse pierre que des enfants découvrirent un souterrain. "Il est divisé en deux galeries distinctes par leur construction. Une de ces galeries, voûtée, longue de 36 mètres, part d'un puits et serait une construction postérieure. Le puits vient d'être mis à jour. La largeur de la partie voûtée est de 0,95 m et le sommet de la voûte se trouve à 1,30-1,40 m du sol. La section haute du souterrain est aérée par trois conduits perpendiculaires, en maçonnerie, distants les uns des autres d'environ 10 mètres... La partie basse du souterrain est construite de pierres de 0,40 m sur 0,10 et la hauteur est sensiblement la même, la largeur n'est plus que de 0,70 m... Cette galerie, voûtée, débouche sur une seconde galerie de 30 mètres de long, construite en maçonnerie sèche et recouverte de dalles."

L'ECHO-REPUBLICAIN, 7 janvier 1969.

MISE AU JOUR DE FOSSES D'EPOQUE GALLO-ROMAINE.

Un chantier ouvert à CHARTRES, rue du Grand-Faubourg, a permis de découvrir trois fosses peu profondément creusées dans le limon vierge. Leur remplissage, constitué par des détritiques divers, ne présente aucune homogénéité et ne permet en rien de préjuger de la destination de ces fosses. Toutefois la poterie recueillie permet, elle, de dater cet ensemble de la période gallo-romaine, peut-être même entre les premier et second siècles de notre ère. De telles découvertes de fosses creusées et comblées à l'époque romaine dans des buts encore indéterminés, ne sont pas rares dans toute la zone périphérique de la ville de Chartres.

PRESSE-OCEAN, du 21 novembre 1968.

Sur la commune de PALLET, proche du village de LA BOUILLIERE, un effondrement a permis de découvrir une salle avec galeries opposées; si l'une d'elles mesure 5 à 6 m de long, l'autre est complètement obstruée. Bien entendu elles sont censées se diriger vers... Il est certifié que le sol de la commune de PALLET est truffé de vestiges de différents souterrains. La tradition fait parler du "Trésor des Templiers".

CENTRE-PRESSE du 20 novembre 1968.

LES SOUTERRAINS-REFUGES PROTEGEAIENT NOS ANCETRES DE LA FOUDRE.

....."En fait jusqu'au XVIII^o siècle, la foudre fut pour les hommes une énigme menaçante, et les populations n'avaient aucun moyen de défense propre à les en préserver.

"Les Romains cependant étaient convaincus que la foudre ne pénétrait pas à plus de cinq coudées dans le sol et, ainsi que le faisait

l'empereur Auguste, à qui les orages inspiraient une terreur indicible, descendaient dans les caves les plus profondes toutes les fois qu'un orage survenait....

"Dans nos départements limousins, plusieurs centaines de ces excavations, très bien conservées, ont été découvertes ces dernières années....

"Pour conclure nous dirons que ces refuges-souterrains n'ont été établis par nos ancêtres que pour se mettre à l'abri, au cours des orages, des éclairs, du tonnerre et de la grêle.

"Lorsque, au XVIII^e siècle, les découvertes de DE ROMAS et de FRANKLIN eurent établis que la foudre était un phénomène électrique et non plus une manifestation céleste ou diabolique; que les moyens de diffusion eurent répandu la connaissance des dangers des orages; les abris-refuges précités tombèrent en désuétude et cessèrent d'être utilisés".

FIGARO du 31 octobre 1968.

UNE REVELATION : L'ART ETHIOPIEN.

"Tout apparaît fantastique dans cet ouvrage : ces temples monolithiques, creusés dans le roc du sol ou enfouis dans les grottes dont ils font partie et se détachent comme un joyau dans un écrin; ces décorations, grandes peintures à fresques, constituant un art très particulier, apparenté certes à l'art byzantin mais cependant différent, portant en soi par le mélange de foi, de science et de naïveté, l'essence de cette civilisation du Moyen-Age dont on ne cessa de découvrir la richesse et l'étendue". (L'Art Ethiope, par Georg Gerster, éditions Zodiaque).

PRZEGLAD ARCHEOLOGICZNY, t. XVIII, 1966-1967, p. 153.

UNE FOSSE DU HAUT MOYEN-AGE A WZGORZA KZRESLAWICKIE (Nova Huta)

"En 1962, à WZGORZA KZRESLAWICKIE, pendant des travaux de terrassement, on a découvert une fosse du haut Moyen-Age. Dans sa projection horizontale, elle avait une forme circulaire tandis que dans sa coupe verticale la forme d'une écuelle. Elle était remplie de terre foncée avec des couches très nettes de résidus de combustion. On y a découvert un demi-produit en corne, un fragment de pierre à aiguiser, un fragment d'un manche de couteau au revêtement en os ainsi que des fragments de récipients faits au tour. Sur les fonds des récipients se trouvaient des signes de potiers sous la forme de croix inscrites dans un cercle. D'après les matériaux en présence il convient de dater la fosse au XII^e siècle". (traduit par Michel Michalak).

BULLETIN DE LA SOC. HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DU PERIGORD.

t. XCV, année 1968, 3^e livraison, pages 210-212 et figure.

DECOUVERTE DE BAS-RELIEFS AU CHATEAU DE BOURDEILLES.

Le rez-de-chaussée de la tour octogonale du château de Bourdeilles constitue une pièce de 5 m de diamètre pour une hauteur de 7 m... On y accède par un orifice circulaire situé au centre de la voûte et qui la met en communication avec le premier étage. Elle est éclairée par un étroit jour de souffrance inaccessible... Des bas-reliefs occupent le pan intérieur nord de la pièce, face au jour de souffrance. L'inspiration en est religieuse.

Au centre : un orant semble assis sur une cathèdre munie d'accou-
doirs; la partie supérieure du corps est inscrite dans un cercle
imitant une cordelière; elle s'entoure de six ou sept roses formées
chacune de cinq à six pétales; les bras sont levés, la main gauche
porte un objet ayant la forme d'un demi-disque.

A sa droite : deux christes en croix; l'un d'eux est encadré de deux
personnages (la Vierge et Saint Jean).

A sa gauche, une vierge tient l'enfant sur son bras gauche.

Deux équidés qui se trouvent au-dessus et à droite des christes en
croix semblent avoir chacun supporté un cavalier.

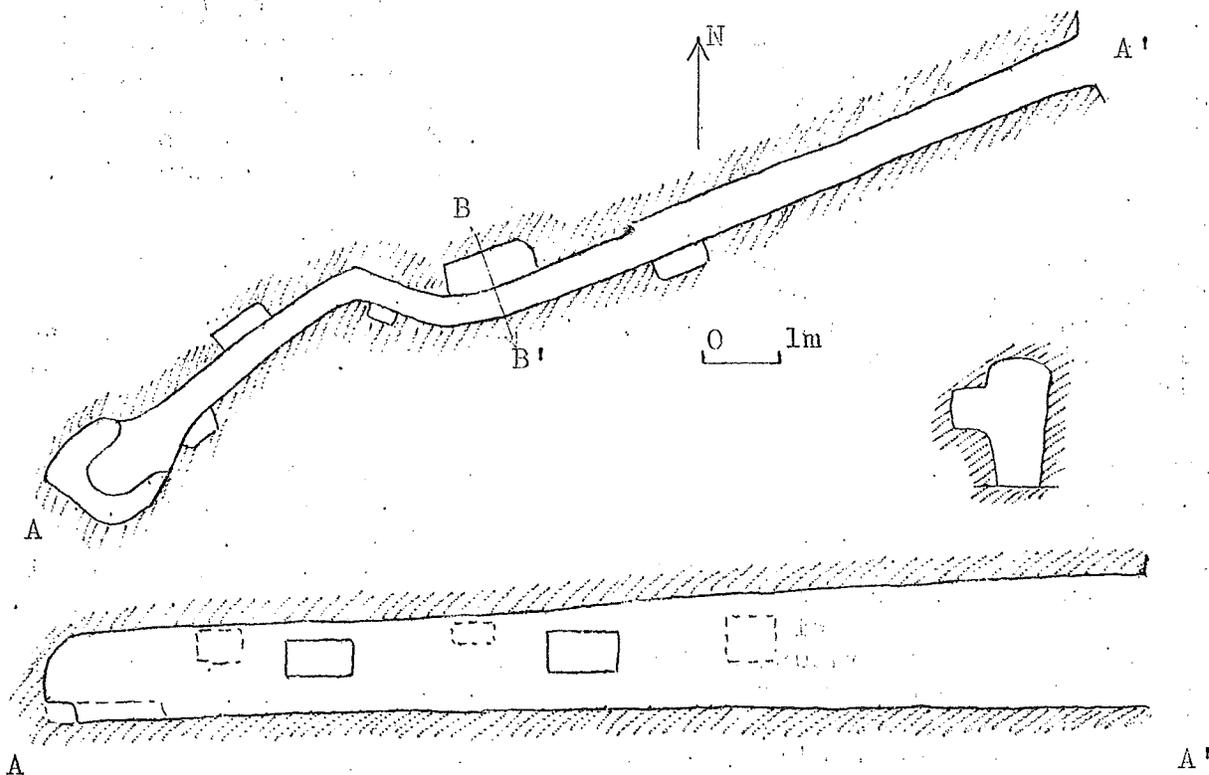
"Il est licite de penser que ces sculptures ont été faites in situ,
au xIV^e siècle, à la lumière du jour de souffrance et à hauteur
d'homme. Le caractère assez archaïque de leur facture pourrait s'ex-
pliquer si l'on suppose un "ymagier" malhabile, utilisant un outill-
lage de fortune".

COMMUNICATIONS

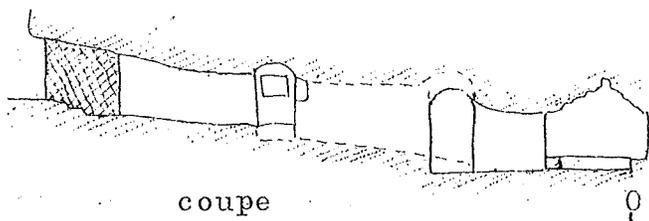
- Deux souterrains de type catalan ont été l'objet d'étude par l'équi-
pe de M. le Professeur ILLA, de Mataro, dans la province de Barce-
lone.

Ils se trouvent tous les deux à CALDES D'ESTRAC.

Le premier est à CAN MILANS, il présente des ressemblances avec les
souterrains de : CAN RIBAS à MONGAT, Casa de LAS VALLES à SAN
CLEMENT de LLOBREGAT, OBER FELLABRUN en Europe centrale etc...

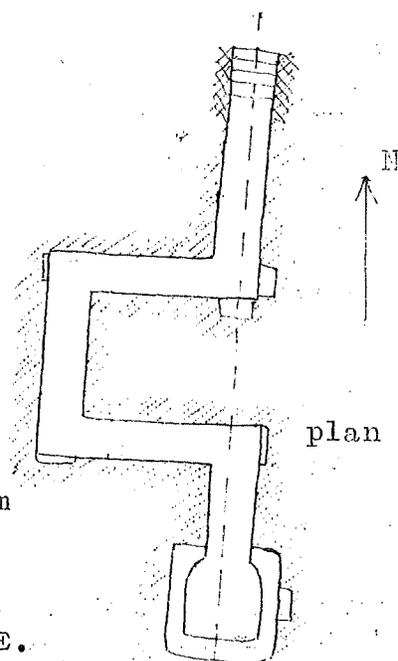


Le second est à la TORRE VERDA, il présente des ressemblances avec les souterrains de : DOBERSBERG (v. KARNER, pl. X, fig. 4), chez CHEVALLIER à RETAUD, en Charente Maritime, SALVAGNAC dans le Tarn, etc....



coupe

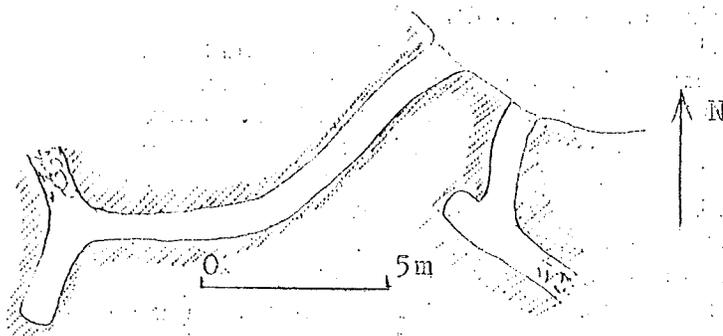
0 2m



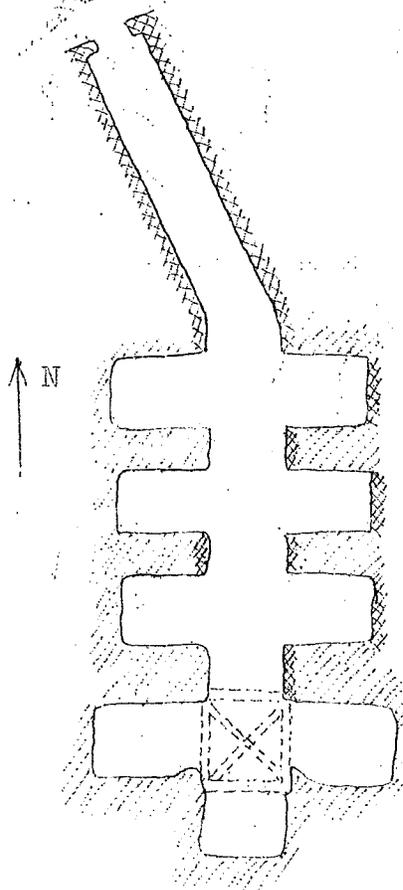
plan

RETAIL (Deux-Sèvres), lieu-dit : LA GAUDINIÈRE.

Une carrière exploitée par les Ponts-et-Chaussées le long de la route de FENOUILS à SECONDIGNY a entamé un souterrain dont il ne reste que deux petites galeries. La partie détruite devait conduire à l'entrée primitive qui devait être distante de 5 à 6 mètres.



0 5m



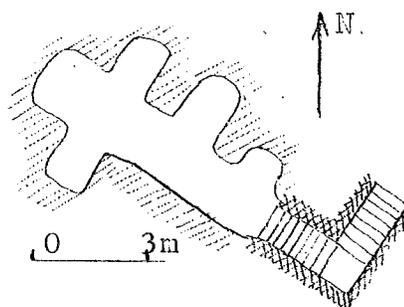
0 3m

SAINT QUENTIN, hameau de BERNECAY (Indre et Loire)

à 100 m au sud d'un ancien prieuré. Ce souterrain a été décrit dans "LA TOURAINE TOURISTIQUE" de R. RANJARD, p. 627-628. Il est à rapprocher des souterrains de BOIGNY-SUR-BIONNE (ancienne Commanderie) PITHIVIERS (ancienne abbaye) FLAVIGNY (voir CHTHONIA 5-6). CHANTECOQ, MONTARGIS etc....

TEILLAY-LE-GAUDIN (Loiret)

à rapprocher de ARTENAY, ferme de CHICHY
 CHEVILLY (La COUR)
 COURBEHAYE (château)
 GUIGNEVILLE (ferme)
 MILLANCA Y (château)
 ASCHERES-LE-MARCHE (château)
 etc...



EFFONDREMENTS DIVERS

ARTENAY, hameau d'AUTROCHE (Loiret).

Galerie souterraine s'étendant sous une grange, mais antérieure à celle-ci, sa largeur de 1,20 m est exceptionnelle pour la région.

LA CHAPELLE DU NOYER, ferme de TERRENOIRE (Eure-et-Loir).

L'effondrement s'est produit dans la cour goudronnée, à quelques mètres devant la porte de la maison d'habitation. La profondeur comme le diamètre de la cavité (plus de 5 m, et près de 4,50 m à la base) indiquent qu'il s'agit de la rupture de la coôte d'une galerie de carrière.

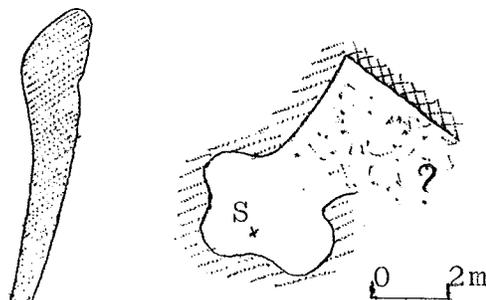
CONAN (Loir-et-Cher).

L'effondrement s'est produit au bord d'un chemin longeant la crête d'une petite vallée. Toute affirmation sur l'origine et sur l'utilisation de ce vide artificiel serait imprudente.

Un sondage a donné :

2 fragments de bord d'un même vase,
 un fragment de fer à cheval (ancien),
 un fragment de galet de quartz.

Le mur de soutènement a été fait de l'intérieur.

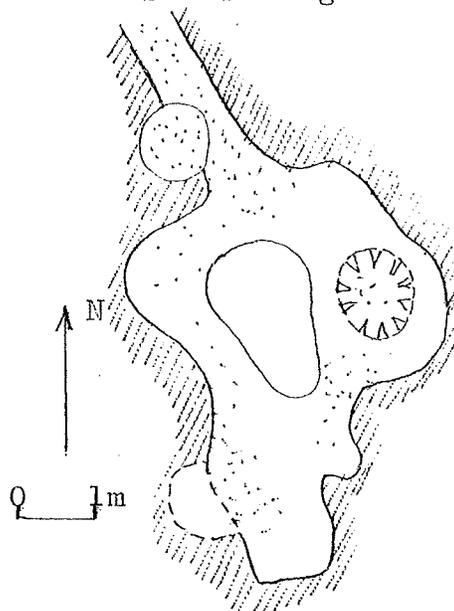


S = sondage

ASCHERES-LE-MARCHE (Loiret).

Au Sud-Ouest du pays, au lieu-dit :
 BEAUMONT. La chute du plafond d'un élargissement de galerie circulaire a permis la mise au jour de ce petit souterrain. La présence d'un, sinon de deux, fosses supérieures, laisse supposer que l'effondrement a été causé par une fosse identique qui aurait affaibli le plafond.

Les fouilles qui s'imposent, permettront peut-être d'intéressantes déductions.



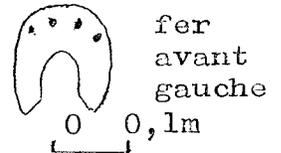
ROUVRAY-SAINT-DENIS, lieu-dit LA CAVE (E. et L.)

Découverte par effondrement, qui peut avoir une même origine que pour le souterrain précédent. Il faut noter la présence d'un goulot, ce qui n'est pas fréquent dans cette région, sans être cependant exceptionnel. L'étude approfondie s'en fera au printemps 1969.

ASCHERES-LE-MARCHE (Loiret)

C'est une pelle mécanique qui entraîna cette seconde découverte, en quinze jours, sur le territoire de la commune. La galerie mise à jour s'étendait sur 6 m dont 3,50 m restaient intacts, largeur : 1,05 m, hauteur au fond de la galerie : 1,20.

Galerie sans intérêt, dirent les découvreurs; c'est le squelette à peu près complet d'un cheval qui en fut extrait. Il était couché sur le côté; la tête légèrement plus élevée, appuyée sur la paroi du fond. Mâle, âgé d'environ huit ans, rhumatisant, il avait été certainement enterré vivant, un peu plus tard, de la terre blanche avait été jetée par dessus, c'est peut-être à cette occasion que les deux sabots avant furent enlevés, le fer avant gauche fut remis à peu près en place, mais à peine incrusté dans le lit de terre de recouvrement. Les fers sont anciens, c'est-à-dire de la fin du Moyen-Age. Il existe plusieurs cas régionaux de chevaux, (ou partie de cheval) sacrifiés ou déposés en galerie souterraine, et cela jusqu'à une époque toute récente. Le dernier cas signalé doit être situé aux environs de 1900.



fer
avant
gauche

La superstition faisant considérer le fer à cheval comme un porte bonheur existe comme partout ailleurs, et la coutume d'en glisser un sous les oeufs à couver pour les protéger du tonnerre, ne disparaît que grâce aux couveuses électriques et à l'achat des poussins de 1 jour.

FEDERATION DES SOCIETES D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE L' AISNE. Mémoires. t. XI, 1965.

LES FOUILLES MEROVINGIENNES DE LOUATRE. p. 209-216 et planches.

"Il existe quelquefois dans les cimetières mérovingiens des dépôts ayant des vertus phylactériques ou magiques... Le cimetière de LOUATRE est exceptionnel par l'abondance de ces pratiques d'ordre rituel. Toutes les sépultures contenaient des fragments de charbon de bois....

"Et c'est ainsi que nous avons trouvé une fosse contenant un cheval entier, orienté Est-Ouest, et une autre fosse contenant une patte, trois morceaux de côtes et une vertèbre appartenant à un âne ou à un jeune cheval ou à un cerf; ou encore d'un foyer rempli de coquilles d'oeufs et de dépôts d'escargots".

Pour ce qui est du cheval entier, il a été désarticulé et mis dans la fosse, les pattes placées au long et sur le tronc; l'animal est entier, "mais, ni la queue (vertèbres) ni les phalanges unguéales ne sont retrouvées, ni les sabots". Pas de trace de harnachement.

"On peut affirmer la contemporanéité du cheval et des hommes".

C'est un mâle d'une dizaine d'années.

"L'offrande du cheval est une coutume qui remonte à la préhistoire et ce n'est pas la première fois qu'on retrouve, dans un cimetière

mérovingien, un cheval entier inhumé.

"Nous trouvâmes dans deux foyers, avec beaucoup de cendres, des fragments d'os de porc et de mouton, des morceaux d'un sol ayant subi l'action du feu et des fragments d'argile contenant des empreintes de branchages".

"Ce cimetière païen des VI^o et VII^o siècles sera progressivement abandonné au VIII^o siècle au profit du cimetière situé autour de l'église.

AKU-AKU-LES SECRETS DE L'ILE DE PAQUES, par THOR HEYERDAHL, p. 155.

"La superstition à l'île de Pâques était enracinée depuis des générations. Je ne l'avais pas fait entrer dans mes calculs, ce qui était une bévue, commise aussi par d'autres avant moi".

+
+ +

INFORMATIONSV° SYMPOSIUM LIMOGES 1969

L'équipe de recherche limousine animée par P. SAUMANDE a établi le programme du V° Symposium qui se tiendra (comme il en avait été décidé lors de la journée de Chinon (Mai 1968)) cet été, à Limoges.

A l'issue du précédent Symposium, tenu à Cordes en Juillet 1967, ce V° Symposium devrait être orienté vers l'étude et la publication des figurations et graffiti en souterrains. Espérons que la moisson sera bonne et apportera de nouveaux éléments d'interprétation et de datation. Que l'on songe aux enseignements qu'ont apportés les sculptures de Denezé ou de la Roche-Clermault présentées au Symposium de Cordes et visitées l'an dernier près de Chinon !

Le programme matériel prévu est le suivant :

Vendredi 18 Juillet en soirée : réception des participants.

Samedi 19 Juillet, matin : ouverture du Congrès, réunion.
après-midi : visites de souterrains.

Dimanche 20 et Lundi 21, matin : séances de travail
après-midi : visites de souterrains.

Lundi 21 en soirée : clôture du Symposium.

Les visites de souterrains sont prévues, dans un rayon de 50 km de Limoges, dans trois régions différentes dont les caractéristiques sont particulières.

Nous vous rappelons que la cotisation annuelle
a été fixée, lors du Symposium de Cordes en 1967, à
10 francs.

Si vous ne l'avez encore fait, vous facilite-
rez notre trésorerie en nous versant cette somme.

La Trésorière,
Mme BOIRE

C.C.P. Section Française du C.I.R.A.
11, rue Guy de la Brosse
Paris -5
Paris 19-683-28

ou chèque bancaire

